Le Soir
PANORAMA

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

ICI MIEUX QUE LÀ-BAS

La cité du précipice

Comme tout le monde, je ne reconnais pas Alger. Les rues sont les mêmes, enfin presque, mais elles sont trop peuplées pour qu'on le remarque. La mer est toujours à la même place mais le regard a changé de trajectoire. La Casbah est là mais seulement à moitié. Tout est déglingué, vieillot, clochardisé. On a l'impression que l'Etat a lancé un avis d'appel d'offres et que l'entreprise la plus performante a été retenue. Elle est parvenue à faire son boulot comme un génie réalise une œuvre d'art. On aurait, en effet, payé des gens pour travestir une si belle ville en bourg poussiéreux, ils n'y seraient pas arrivés. Il faut du talent pour transformer l'une des plus belles cités de la Méditerranée en ville du Tiers-Monde. Une ville sale qui, la nuit tombée, devient le paradis des rats qui, costard et nœud-pap, se pavanent à travers les rues principales de la ville.

Il me semble même avoir vu un de ces rats conquérants, un cigare havane au bec, dandinant au milieu de sobres fêtards descendant la rue Didouche.

Enfin, les choses n'étant plus ce qu'elles étaient, on va se réfugier dans les valeurs sûres. On se souvient d'Alger des années 1970, lorsque la ville ressemblait encore à une ville. On se souvient aussi de cette sentence de feu Kaïd Ahmed (à qui l'on a attribué beaucoup de citations apocryphes, dont probablement celle-là), cet ex-responsable du FLN tombé en disgrâce sous Boumediene, constatant : «Il y a quelques années, nous étions au bord du précipice mais, depuis, et Dieu merci, nous avons fait un grand pas en avant».

Alger, cité du précipice. *Alger, Diar El Kaf…* C'est le titre d'un roman de Sadek Aïssat. Cet homme aimait Alger comme personne. Il vient de nous laisser tomber, à 2h du matin. Une sale crise cardiaque l'a emporté, nous privant de la force de ses convictions et de sa fragilité, si j'ose dire, structurelle. Sadek, c'est ce lycéen de Abane-Ramdane, à El Harrach, qui, au début des années 1970, avait un regard plein de rêves et des poèmes soigneusement calligraphiés à l'encre bleue sur des feuilles à petits carreaux. Il était trop timide pour dire qu'il aimerait faire partie de cette troupe de lycéens, aussi maladroits qu'enthousiastes, qui a rien moins que la prétention de porter le théâtre dans la rue. Puis, il y entre. Il en devient une pièce maîtresse. Il y découvre le théâtre mais aussi les idées de progrès. Il milite dans le PAGS clandestin avec cette entièreté qui était sa marque en toutes choses. Il y vouera sa vie. Jamais, il ne se départira de cet engagement même si les soubresauts de la galaxie communiste, en Algérie comme dans le monde, seront nombreux et parfois dévastateurs sur le moral des militants les plus trempés. Sadek portait, je crois, une valeur aussi forte que la lucidité : la fidélité. Mais ce n'est pas du militant que je veux parler ici. Beaucoup de personnes évoqueront, du moins je l'espère, ce grand enthousiasme et, peut-être, ce grand désenchantement de sa vie. Pour moi, Sadek reste – restera – cet adolescent pétri de poésie, de théâtre et de musique dont l'engagement, mixé à toutes ces réserves de création qu'il puisait dans la jeunesse d'El-Harrach, faisait de lui la voix puissante d'une génération, généreuse et paumée, déterminée et rêveuse.

Lorsqu'il se retrouvera dans cet exil parisien ravageur, il fait le point et recouvre les deux seules choses qui lui donnaient du bonheur en même temps qu'elles lui permettaient d'en donner : l'écriture et la musique. Ce fou de châabi était un mélomane précieux et un musicien éclectique. L'écriture était pour lui non point une esthétique mais un puissant moyen de partage des malaises. Un premier roman intitulé *L'année des chiens* révèle un écrivain réellement racé, chevillé à l'univers urbain des jeunes, porteur des pulsations de la cité. Le livre se fait une place comme une autre façon de parler de l'Algérie mais Sadek était différent des autres écrivains. Il refuse les émissions de télévision pour promouvoir son livre, les dédicaces marquées par la mondanité, tout ce jeu innocent du parisianisme auquel les écrivains en mal de statut doivent sacrifier pour être vendus et avoir, ce faisant, l'impression d'avoir du talent. Sadek avait ce talent d'écrivain. Il l'avait pour cette raison simple : il a pris conscience, depuis longtemps, qu'il résultait du travail. Et le travail, Sadek en abattait. Il se concevait encore comme un écrivain en gestation, disposé à aller au fond de ses douleurs et de ses émerveillements chercher ces pépites de poésie contondante qui font la grâce rebelle de sa parole.

Tu ne ressemblais à personne, Sadek. Tu étais, à toi tout seul, la force et la vulnérabilité de cette génération d'hommes libres qui n'avaient accepté de s'enchaîner qu'aux convictions qu'ils ont choisies. Sadek a aussi été journaliste. D'abord à *Algérie Actualité*, au début des années 1990, puis dans différents titres en France et, enfin, en tenant une chronique au

Par Arezki Metref
arezkimetref@yahoo.fr

Matin. Cette chronique intitulée Café maure était invariablement conclue par des post-it. Sadek avait, de son propre aveu, presque écrit son premier roman sur des post-it dans le métro. Il était hanté par l'exil.

Post-it d'ici : On aimerait bien qu'un truc porte son nom à El-Harrach. Un truc genre salle de spectacle, bibliothèques, etc. Et si quelqu'un se demande pourquoi cette proposition, je l'invite à lire les romans de Sadek. Il sera gagné à l'idée, à tous les coups.

Post-it de là-bas : Akila, Nadia, Naïla, que vous dire ? Sadek sera toujours un peu là par ses mots et par sa musique et surtout dans les cœurs.

A. M.

TSUNAMIS

L'aide déferle sur les victimes en Asie, mais Bam attend toujours

Un an avant les tsunamis dans l'océan Indien qui ont tué près de 160.000 personnes, une ville iranienne a été détruite par un tremblement de terre suscitant un flot de promesses d'aides. Mais dans les tentes et maisons en préfabriqué de Bam qui ressemble toujours à un champ de ruines, les habitants ont le sentiment du déjà vu en suivant les nouvelles des effets dévastateurs du séisme au large de l'Indonésie qui a déclenché le 26 décembre un tsunami à travers l'Océan Indien. Un désastre majeur frappe, la communauté internationale promet des aides colossales, mais les promesses d'une rapide reconstruction ne se matérialisent pas. Bam, à 1.000 km au sud-est de Téhéran, a été détruite le 26 décembre 2003. Plus de 30.000 personnes ont péri et des dizaines de milliers se sont retrouvées sans abri. Plus d'un an plus tard, la plupart des survivants vivent toujours dans des habitations de fortune. Plusieurs des victimes, se plaignant de la lenteur de la reconstruction, s'en prennent aux autorités iraniennes qui, à leur tour, arguent des promesses non tenues des donateurs internationaux. "Les Occidentaux, avec tout leur argent, ne ressentent aucune pitié", a lancé le haut dignitaire religieux Ahmad Janati dans son prêche du vendredi à Téhéran, avertissant les victimes des tsunamis de ne pas trop compter sur l'aide internationale. "Pour Bam, ils ont dit au début qu'ils donneraient des centaines de millions de dollars et les gens étaient contents que leur ville serait reconstruite. Mais après, les Occidentaux ont oublié.

Ils font les mêmes promesses aujourd'hui. Mais ils ne les tiennent pas". Selon l'ONU, seuls 17 des 32 millions de dollars ont été dépensés à Bam par l'ONU et d'autres organisations, mais cette somme reste en deçà de centaines de millions de dollars promis par les donateurs étrangers alors que la catastrophe dominait les nouvelles du monde. L'organisation humanitaire britannique Oxfam a cité en exemple Bam en soulignant que les gouvernements, dans leurs réponses aux tsunamis, "devraient éviter les erreurs des crises humanitaires passées quand les donateurs n'avaient pas fourni l'aide suffisante ou avaient fourni de l'aide aux dépens d'autres désastres". Mais selon des

sources de l'ONU et d'autres organisations, Bam n'est pas seulement un cas de promesses non tenues. "Il y a toujours des conditions à remplir. Les donateurs veulent savoir que l'argent sera dépensé comme il faut", a indiqué à l'AFP une source de l'organisation chargée de l'aide au sein de l'Union européenne. "Pour Bam, plusieurs donateurs et organisation s ont tout simplement trouvé qu'il n'était pas facile de traiter avec les autorités iraniennes, qu'ils ne pouvaient diriger les projets qu'ils voulaient et que l'on attendait d'eux qu'ils signent un chèque. De nombreux donateurs ont alors dépensé leur argent ailleurs", a-t-elle expliqué. Un autre problème était la multiplication des fonds pour le même projet ou un chevauchement de projets desquels rien n'a été finalement exécuté. D'autres groupes humanitaires se plaignent en privé de la corruption, affirmant avoir vu de larges quantités d'aides destinées à Bam finir dans les bazars des villes voisines. Pour des responsables de l'aide internationale, outre le fait que l'Iran n'avait pas ouvert ses frontières aux aides juste après le séisme, des groupes étrangers humanitaires établis sur place, chargés par les donateurs de distribuer l'aide, ont eu des difficultés à traiter avec les autorités. Résultat : quelques mois après le séisme, plusieurs de ces groupes se sont retirés alors que d'autres ont passé des mois à négocier des projets avec les autorités. "Sûrement certains gouvernements ont tendance à promettre publiquement d'importantes aides et ne tiennent pas leurs promesses", a souligné un responsable humanitaire de l'ONU.

"Mais l'argent est toujours là, et il revient aux autorités locales de saisir l'opportunité en présentant aux donateurs des demandes de fonds concrètes et à long terme. L'aide ne signifie pas simplement donner de l'argent", a-t-il dit.

Solidarité Asie

Au lendemain de la catastrophe naturelle qui a touché l'Asie du Sud et provoqué des milliers de morts, la société civile algérienne ne peut rester insensible à cette désolation qu'il nous est donné de constater à travers les terribles images qui nous parviennent tous les jours. A l'initiative d'un collectif d'artistes algériens, une nuit de la solidarité sera organisée à même de regrouper toutes les bonnes volontés et de parvenir à mobiliser des fonds et des moyens au bénéfice des populations touchées. Pour cette raison, un appel est d'abord lancé aux artistes, toutes disciplines confondues, afin d'obtenir l'adhésion du plus grand nombre d'entre eux et parvenir à assurer une programmation d'envergure. Par ailleurs, et afin que les moyens réunis soient les plus conséquents possibles, nous appelons également aux opérateurs économiques afin qu'ils participent activement à cette initiative. La réception des dons et leur acheminement vers les zones concernées seront assurés par le Croissant-Rouge algérien. Les informations ainsi que les références bancaires pour le versement des dons seront communiquées prochainement. Convaincus de l'existence d'une fraternité immuable entre les peuples, la société civile algérienne, dans l'urgence, ne pouvait rester en marge de cette solidarité internationale nécessaire et salutaire. Contactez pour cela : l'Etablissement arts et culture de la wilaya d'Alger partenaire de l'opération.

Tél/Fax : 021 96.38.70